

LA FEMME DU COLONEL

DE HRISTO BOYTCHEV

Traduction Iana-Maria Dontcheva

PERSONNAGES :

Kotouzov
Le pépé
Frangin
William
Féro
Cendrillon
La mémé
L'enfant
La femme
Le Général
Léni

PROLOGUE

Entre Cendrillon, telle une princesse de conte de fées, avec une robe de soirée et des chaussures en or. Elle se regarde dans le miroir - Dieu, qu'elle est belle ! Puis, elle commence à se métamorphoser : elle couvre son visage d'un masque chirurgical blanc, elle revêt un habit d'hôpital de couleur verdâtre par-dessus la robe de soirée, elle couvre ses cheveux dorés avec une capuche et enfle des bottes en caoutchouc. Ca y est, c'est une vraie infirmière maintenant !

Dans le fond une enseigne rouge, indiquant le mot « opération », se met à clignoter, accompagné d'une alarme sonore.

Cendrillon prend un seau et un balai et ressort.

PREMIERE PARTIE

SCENE 1

La salle d'opération.

UN DOCTEUR (*énervé*)

Il respire ?

UNE INFIRMIERE

Bien sûr qu'il respire,... qu'est-ce qu'il pourrait faire d'autre...

DOCTEUR

Infirmière, j'avais demandé les fils !

INFIRMIERE

Je les ai donnés.

DOCTEUR

Bien. Alors... encore un fil et c'est bon.

Un bruit assourdissant s'entend au loin.

DOCTEUR

Qu'est-ce que c'est que ça ?

INFIRMIERE

Ce n'est rien. Ce sont les bombardiers de l'Alliance qui passent.

La lumière se met à clignoter avant de s'éteindre complètement.

DOCTEUR (*crie*)
Une panne d'électricité !

INFIRMIERE
C'est les avions. Pour ne pas qu'ils se trompent de pays... Les lumières, parfois, ça peut tromper.

DOCTEUR
Ah, putain ! Une lampe de poche !

La lumière falote d'une lampe de poche illumine quelque peu la scène.

DOCTEUR
J'ai presque fini.

INFIRMIERE
Je le réveille ?

DOCTEUR
Allez-y.

L'infirmière commence doucement, mais sa voix devient de plus en plus agressive.

L'INFIRMIERE
Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! (*Bruit de claques*) Respire ! Respire !
Respire ! Hein ? Qu'est-ce qu'il a, celui-là ? (*Elle parle très fort, cri presque, ainsi que le docteur*) Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! Allez ! (*Des claques*)
Respire !
(*Hurlant*) Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! Allez !

DOCTEUR
Frappez plus fort ! Comme ça ! (*Il frappe le patient*). Respire ! Respire ! Respire !
Respire !

INFIRMIERE
Il respire !

DOCTEUR
Bien sûr qu'il respire, qu'est-ce qu'il pourrait faire d'autre ! Pulse ?

INFIRMIERE
130 !

DOCTEUR
C'est bien. Respire !
Respire !

La voix et la respiration s'éloignent rapidement.

Noir.

SCENE 2

Une chambre d'hôpital. Cendrillon entre en poussant la civière du Frangin, gémissant, puis se met à nettoyer le sol à l'aide d'un balai espagnol. Les autres malades soulèvent leurs pieds pour lui faciliter la tâche, alors que Kotouзов s'approche curieux du nouveau malade.

KOTOUZOV

Une hernie ?

FRANGIN

Appendicite. Aiguë, avec péritonite.

KOTOUZOV

Comment vous appelez-vous ?

FRANGIN

Frangin.

KOTOUZOV

Je vous envie.

FRANGIN

Pourquoi ?

KOTOUZOV

De connaître votre nom. Le nom, c'est ce qu'il y a de plus important. Tout s'arrange en fin de compte, sauf quand on ne connaît pas son propre nom.

FRANGIN

Mais qui ne connaît-il pas son propre nom ?

KOTOUZOV

Moi, par exemple. J'ai une contusion. Je ne me rappelle ni mon nom, ni rien d'autre.

FRANGIN

Demandez quelqu'un.

KOTOUZOV

Qui ? Je suis non-identifié. Je ne me rappelle personne. Une tragédie.

LE PEPE
Hey, Kotouzov !

KOTOUZOV
Oui ?

LE PEPE
Laisse-le se remettre de son anesthésie.

KOTOUZOV
Très bien, je le laisse. Je voulais juste lui dire que je ne me souvenais de rien.

LE PEPE
Moi ne plus je ne me souviens de rien, mais je n'embête pas les gens ! J'ai tout oublié, j'entends juste le son de la cloche.

FRANGIN
Quelle cloche ?

LE PEPE
Je ne sais pas, mais elle sonne du matin au soir dans ma tête.

KOTOUZOV (*à Frangin*)
Et vous, pourquoi vous a-t-on installé dans cette chambre ?

FRANGIN (*prend peur soudain*)
Pourquoi ?

KOTOUZOV
Eh, bien, généralement on ne vient pas ici avec une appendicite...

FRANGIN
Il n'y a plus de lits disponibles en chirurgie, m'ont-ils dit.

LE PEPE
Kotouzov, arrête de faire peur au malade !

FRANGIN
Mais pourquoi, qu'est-ce qu'elle a cette chambre ?

LE PEPE
La chambre, elle, elle n'a rien. T'aurais du allé à l'Hôpital de Pavlikeni.

FRANGIN
On m'a dit qu'il n'y a qu'un seul médecin là-bas.

LE PEPE

Un seul, mais il laisse sortir. Pas ici. Là-bas, mon beau-frère a pu sortir le troisième jour après l'opération.

KOTOUZOV

Mais il est revenu le quatrième ?

LE PEPE

Je croyais que tu ne te souvenais de rien. Ils l'ont fait revenir, parce qu'ils avaient oublié les ciseaux dans son ventre. Mais ils l'ont quand même laissé sortir avant.

FRANGIN (*effaré*)

Comment ça les ciseaux !? On ne peut pas oublier les ciseaux !

LE PEPE

Et encore, quand c'est les ciseaux, c'est bien. Ils se voient au scanner. Avec les sparadraps c'est déjà plus grave. Si on oublie un sparadrap dans ton ventre, tu meurs sans raison.

FRANGIN

Fichtre ! J'espère que tout ira bien...

KOTOUZOV

Moi, on m'a affirmé que si je me souvenais de mon nom, ils allaient me laisser partir.

LE PEPE

Ils te laisseront partir, quand ils me laisseront partir, moi.

FRANGIN

Et moi, en principe, je sors la semaine prochaine.

LE PEPE

Touches du bois, on ne sait jamais.

FRANGIN

Je touche du bois.

Il se soulève de la civière pour chercher un élément en bois.

FRANGIN

Passez-moi un objet en bois !

LE PEPE

Touche ta tête, c'est la même chose.

FRANGIN

Vous avez raison.

Il touche sa tête plusieurs fois.

Entre Féro. Il porte de lunettes si épaisses, qu'elles ont l'air mat.

FERO

Moi, je sors.

LE PEPE

Sans blague !

FERO

Ils viennent de me dire que puisque je me souviens de tout, je peux sortir.

LE PEPE

C'est vrai, ça ?

FERO

Absolument. Ils m'ont demandé quelle est la capitale de la Suisse et je leur ai dit.

LE PEPE

Bravo !

FRANGIN

Quelqu'un va sortir, c'est cela ?

LE PEPE

Rien du tout. Il ne fait que parler, tu peux te recoucher.

FERO (*vexé*)

Et pourquoi je ne sortirai pas, hein ! Pourquoi ? Ca fait combien de temps ? Dis-leur, Kotouзов, depuis quand je suis ici ?

KOTOUZOV

Pourquoi me demandez-vous ? Vous savez bien que je ne me rappelle rien. J'ai une contusion.

LE PEPE

Moi, je n'ai pas de contusion, mais je ne me rappelle rien non plus.

FERO

Toi, tu as une sclérose. Moi, je me rappelle tout ! La capitale de la Suisse c'est Bern. Elle a des frontières avec la France, l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie. Superficie 41,3 kilomètres carrés, population 6,4 millions d'habitant. Langues officielles – italien, français et allemand. Je me souviens même, que diarrhée en allemand c'est *diario*. Comme qui dirait, tu me lâches en Suisse avec une diarrhée, je m'y repère sans problème. Et eux, ils me tiennent enfermé ici...

FRANGIN

Je suis ici temporairement. Je sors très bientôt.

Il touche sa tête.

LE PEPE

Les choses temporaires s'éternisent le plus en général. (*A Féro*) Peux-tu vérifier si l'épicier en bas est déjà ouvert ?

Il sort un panier relié à un fil.

Regardant par la fenêtre.

FERO

Il vient d'ouvrir.

LE PEPE

Aujourd'hui, c'est la tournée de Kotouzov.

KOTOUZOV

C'est ma tournée, vous dîtes ?

LE PEPE

Eh, oui. Hier, c'était la mienne.

KOTOUZOV (*sort de l'argent avec maladresse*)

Je ne m'en souviens plus... J'ai l'impression que c'est toujours mon qui offre à boire dans cette chambre.

Il met l'argent dans le panier et le fait descendre.

LE PEPE (à Féro)

Alors tu leur as tout dit sur la Suisse ?

FERO

Tout ! Industrie : textile, alimentaire, machinerie. Agriculture : pommes de terre, maïs, blé et ainsi de suite. Animaux sauvages : cerfs, élans, lapins. Oiseaux : rouge-gorges, hiboux. Héros national : Guillaume Tell. Je leur ai tout dit. Ils m'ont demandé d'où je tenais ces informations, puisque je n'y suis jamais allé.

LE PEPE

Et d'où les tiens-tu ?

FERO (*furieux*)

Je ne sais pas ! Je m'en souviens, c'est tout...

KOTOUZOV

Voilà la bière !

Il sort les bouteilles du panier et les distribue aux patients.

LE PEPE
Santé !

Ils trinquent.

LE PEPE
Eh, le nouveau ! (*Il le secoue*) L'ami ! Quel était ton nom, déjà ?

FRANGIN (*somnolent*)
Mmmmmm...

KOTOUZOV
C'est l'anesthésie...

FERO (*sirotant sa bière*)
Actuellement, en Suisse, c'est l'hiver. Les Alpes sont couvertes de neige...

LE PEPE
Ici, ce n'est pas l'hiver, peut-être ?

FERO
Ce n'est pas le même hiver ! Ici, il pleut tous les jours...

Bruit subit et assourdissant de chasseurs-bombardiers volant bas.

FERO
Les avions de l'Alliance !

Kotouzov et Féro accourent à la fenêtre et se mettent à scruter le ciel. La lampe clignote et s'éteint.

FRANGIN (*dans son sommeil*)
Je suis ici provisoirement... Je suis ici provisoirement....

SCENE TROIS

Matin. Entre Féro.

FERO
On va sortir !

LE PEPE

Encore ?

FERO

Un inspecteur est venu. Les choses bougent, on dirait.

KOTOUZOV

Quel inspecteur ?

FERO

Je ne sais pas. Il porte un costume-cravatte et note tout dans un cahier.

KOTOUZOV

Il demande les noms ?

FERO

Je ne sais pas. Mais il note tout.

Cendrillon entre dans la chambre et se met à nettoyer le sol énergiquement. Une voix se fait entendre dans le couloir : « C'est cela. On va noter tout, dans l'ordre. Tout doit être noté. Hôpital départemental vingt-quatre, chambre N°6... ». Entre un monsieur au costume vieillot et au chapeau melon. Il porte une valise en carton et tient un épais cahier dans une main. Les malades se soulèvent avec espoir.

WILLIAM

Chambre N°6. C'est bien cela ?

Soudain, Kotouзов se lève, et s'approchant de William, le dévisage avec insistance.

KOTOUZOV

Attendez !

WILLIAM (*surpris*)

Qu'est-ce qu'il y a ?

Kotouзов s'approche encore plus de lui et le fixe les yeux dans les yeux.

KOTOUZOV

Regardez-moi bien !

WILLIAM

Pourquoi ?

KOTOUZOV

Regardez-moi bien d'abord !

Il montre ses profils gauche et droit.

WILLIAM

Et alors ?

KOTOUZOV

Vous me reconnaissez ?

WILLIAM

Je suis désolé...

KOTOUZOV

Réfléchissez bien !

WILLIAM

Je ne vois pas. Si vous me disiez d'où vous me connaissez, ça me reviendrait peut être.

KOTOUZOV

Je ne vous connais pas du tout. Mais je me disais que vous, peut être, vous me connaissiez... Je suis non-identifié, voyez-vous, je ne me rappelle rien.

WILLIAM

Un instant... (*Il note dans un cahier*)

KOTOUZOV

On m'a dit que j'étais pilote de l'aviation agricole. Que je me suis écrasé sur une colline ! L'avion a brûlé et moi, on m'a retrouvé vingt mètres plus loin. Je n'ai rien eu, seulement voilà, je ne me rappelle rien...

WILLIAM

L'avion n'était-il pas enregistré ?

KOTOUZOV

Je ne sais rien. Je ne me souviens ni de l'avion, ni de mon nom...

WILLIAM

Comment vous ont-ils inscrit dans le registre de l'hôpital ?

LE PEPE

Kotouzov. Il est inscrit Kotouzov.

KOTOUZOV

Non, pas Kotouzov. On m'a inscrit « contusio ».

LE PEPE

C'est pareil.

KOTOUZOV

J'ai été inscrit en tant que Contusio Cerebris, mais je n'y crois pas. Cerebris, ce n'est pas un nom de chez nous.

WILLIAM (*prenant note*)
Diagnostic : Contusio Cerebris.

KOTOUZOV
Ne notez pas, ce n'est pas mon vrai nom. Cerebris est un nom américain.

LE PEPE
C'était peut-être un avion de l'Alliance. Pourquoi pas ?

KOTOUZOV
Ils m'ont dit que c'était un avion agricole.

LE PEPE
Tous les avions écrasés se ressemblent. Puis, c'est peut être secret. Ca se trouve, tu t'appelles vraiment Cerebris.

KOTOUZOV
Si je suis Cerebris, pourquoi je ne parle pas l'américain ?

LE PEPE
A cause de la contusion, voyons.

KOTOUZOV
Alors, c'est peut être mon vrai nom en effet...

LE PEPE
C'est déjà un début, tu ne crois pas ?

WILLIAM (*prenant des notes*)
« C'est déjà un début... » Bien. C'est noté. Après ? Le second lit, qu'avez-vous, monsieur ?

LE PEPE
Moi ?

WILLIAM
Depuis quand êtes-vous ici ?

LE PEPE
Je ne sais plus. Je suis sclérotique.

WILLIAM
Mais de quoi souffrez-vous ?

LE PEPE

Je ne sais plus, je te dis !

WILLIAM

Ils ne vous en ont pas informé ?

LE PEPE

On m'a peut être informé. C'était quand déjà ?...

WILLIAM

Bon, je vais noter cela comme ça : « On m'a peut être informé... C'était quand déjà ? ».
(*Il se tourne vers Féro*) Et vous, monsieur ? Vous vous rappelez quelque chose ?

LE PEPE

Lui, il se rappelle beaucoup trop choses.

WILLIAM

Quoi, par exemple ?

FERO

Tout. Vingt-trois cantons. Monnaie – le franc suisse. Les billets en circulation sont de 1000, 500, 100, 50, 20, 10 et 5 francs. Les monnaies en circulations sont de 5, 2 et 1 francs et de 50, 20, 10, 5, 2 et 1 centimes. Je me souviens de tout !

WILLIAM

Depuis quand êtes-vous comme cela ?

FERO

Un peu avant que j'arrive ici. Ah, quelque chose d'important. Diarrhée en allemand c'est *diario*. Il faut le noter, ça peut servir.

WILLIAM

C'est noté. (*En se tournant vers Frangin*). En suite ?

Frangin se met à ronfler.

LE PEPE

Il dort à cause de l'anesthésie.

FRANGIN (*dans son sommeil*)

Je suis ici provisoirement.

WILLIAM

Je vous demande pardon ?

FRANGIN (*qui se réveille brusquement*)

Je suis ici provisoirement.

WILLIAM
D'accord. Je le note. *(Il note)*

FRANGIN
On attend que je me remette un peu de l'opération, et je sors.

Cendrillon a fini de laver le sol et attend à côté de la porte. On voit seulement ses yeux.

WILLIAM *(à Cendrillon)*
Et vous, mademoiselle ?

FERO
Elle ne parle pas. Elle travaille comme infirmière.

WILLIAM
Aha... *(Il note)* « Mutos totalis ».

FERO
C'est-à-dire ?

WILLIAM
C'est-à-dire « complètement muet ».

Il referme son cahier et les regarde un par un, avant de faire une conclusion. Ils attendent avec curiosité.

WILLIAM
Les choses dans l'ordre. On a noté et maintenant...

Il laisse son cahier avec soin sur la table de nuit. Il enlève sa veste et l'entrepose sur une chaise. Il déboutonne sa chemise, son pantalon, et ainsi de suite. Il plie chaque vêtement avec beaucoup de soin. Les malades observent ahuris ce rituel absurde. Quand il reste en slip, Cendrillon lui donne un pyjama d'hôpital. Il la revêt tranquillement, se couche dans un lit et se recouvre en bordant la couverture sur lui. Puis il rouvre le cahier.

WILLIAM *(couché)*
Lisons ce qu'on a écrit. «Chambre N°6, premier lit : Contusio Cerebris. Un incident secret avec un avion de l'Alliance. Pas de victimes. Le pilote est amnésique suite à une contusion cérébrale. Le cas nécessite certains éclaircissements. Point. »

KOTOUZOV
Je n'y crois pas.

WILLIAM
Vous n'y croyez peut être pas, mais en lisant, c'est ce qui ressort. La vie c'est comme ça – quand on la lit, elle a un sens, quand on la vit, elle n'en a aucun !

Noir.

SCENE QUATRE

La Mémé entre en visite.

LA MEME
Joseph, t'es toujours en vie ?

LE PEPE
Pourquoi, quelqu'un a dit que j'étais mort ?

LA MEME
Je t'ai apporté du yaourt. *(Elle cherche dans son sac)*. Mince, je crois que je l'ai oublié... La bière aussi, je l'ai oubliée...

LE PEPE
Ne t'en fais pas. Ici il y a de la bière.

LA MEME
Passes m'en un peu alors... *(Elle ouvre une bouteille et boit quelques gorgées)*.
Comment va la sclérose ?

LE PEPE
Elle va bien.

LA MEME
Tu commences à te souvenir ?

LE PEPE
Pour quand ? Je ne vais pas écrire des mémoires dans l'au-delà ! Les souvenirs, je n'en ai pas besoin, je suis mieux sans.

LA MEME
J'ai un peu retourner la terre sur le pré. Toi, t'auras peut-être plus l'occasion d'en profiter, mais bon... Oh, je vais très mal, Joseph !

LE PEPE
Le chien, comment va-t-il ?

LA MEME
Il va bien. Il a vieilli, le pauvre.

LE PEPE

Tiens-le au chaud. Je vais l'emmener chasser au printemps.

LA MEME

Quelle chasse, il ne voit plus rien !

LE PEPE

Il n'a pas besoin de voir.

LA MEME

Je vais très mal, Joseph. Comment je vais bien pouvoir passer l'hiver, hein ?

LE PEPE

Ne t'en fais pas. Les setters tiennent bien le froid.

LA MEME

Stefan va très mal aussi, paraît-il.

LE PEPE

Stefan qui ? Le beau-frère ?

LA MEME

Lui. Hier, ils l'ont emmené à l'Hôpital de Pavlikeni.

LE PEPE

Ce salaud, il a encore eu la meilleure place, hein !

LA MEME

Pourquoi tu parles comme ça, il est en train de crever !

LE PEPE

Qu'il crève ! Le beau-frère n'était pas une belle personne, vois-tu. La belle-sœur, passe encore, mais lui, c'était un... mauvais !

LA MEME

Que Dieu t'achève dans l'instant ! T'as pas arrêté de me cocufier, toute ma vie durant ! T'as détruit ma jeunesse, mais Dieu te le rend aujourd'hui au quadruple !

LE PEPE

Mémé, mémé... Dans tous les cas, c'est toujours ici qu'on finit ! Heureusement que j'ai pu me recréer un peu, quand il était temps.

LA MEME

Que Dieu me laisse t'enterrer, je vais danser sur ta tombe ! Tu te souviens de tout, tu mens aux docteurs...

LE PEPE

Arrête de crier comme ça, ici il y a un type qui note tout.

LA MEME (*chouchoutant*)

T'as pas honte ? T'es grand père déjà, t'as cinq petits enfants...

LE PEPE

Comment ça cinq ? Je croyais qu'ils étaient quatre.

LA MEME

Cinq je te dis. Nadia a eu un garçon.

LE PEPE

Quand ?

LA MEME

Avant-hier.

LE PEPE

Comment s'appelle-t-il ?

LA MEME

Ivo. Ils m'ont dit qu'ils viendraient pour la Saint George.

LE PEPE

Il faut préparer un agneau.

LA MEME

Qui va s'en occuper ?

LE PEPE

Moi, je vais m'en occuper. Ils vont me laisser sortir. Je vais mieux maintenant. Il faut que je m'occupe du pré aussi.

LA MEME

Je l'y ai retourné la terre, j'allais oublier de te le dire.

LE PEPE

Bien. Allez, maintenant, tu peux y aller.

LA MEME

J'y vais alors.

Elle prend une bouteille de bière, mais le pépé la lui reprend aussitôt.

LE PEPE

La bière c'est sur ordonnance du docteur. Dis à la belle-sœur de ne pas trop pleurer le beau-frère, quand il sera mort.

LA MEME
Comment ça, mort ?

LE PEPE
Comment ça, comment ? Facilement.

LA MEME
Il va se remettre, ont-ils dit...

LE PEPE
Il va se remettre, quand moi je me remettrais. Allez !

LA MEME
Allez !

Noir

SCENE CINQ

L'homme étrange classe des dossiers, nomme des classeurs qu'il range sur des étagères dans la chambre des malades.

WILLIAM
Chambre N°6, premier lit - Contusio Cerebris.

KOTOUZOV
Je ne m'appelle pas Cerebris, je vous l'ai dit. Les docteurs m'appellent comme ça, mais en réalité je suis non identifié.

WILLIAM
C'est juste pour pouvoir classer le dossier. C'est un nom provisoire. Provisoirement, vous vous appelez Cerebris.

KOTOUZOV
Je ne m'appelle pas Cerebris !

LE PEPE
Ne nie pas, ça pourrait être pire.

KOTOUZOV
Bon d'accord, je suis Cerebris.

WILLIAM
Bon. On recommence : dossier N°1 - Cerebris, dossier N°2 - Arteriusclerosis, dossier N°3 - Peritonitis difusa actua, dossier N°4 - Hyperamnesia

LE PEPE
Je peux te poser une question ?

WILLIAM
A moi ?

LE PEPE
Oui.

WILLIAM
Allez-y.

LE PEPE
Toi, pourquoi fais-tu...

WILLIAM
Pourquoi ai-je besoin de noter la vie ?

LE PEPE
Oui.

WILLIAM
Parce que la vie non écrite n'a pas de sens.

LE PEPE
Et celle qui est écrite en un ?

WILLIAM
L'écrite, oui. Prenons un exemple : Robinson Crusoe. Il reste seul sur une île inhabitée pendant 27 ans ! Chaque jour qui passe, il essaie de se pendre, de solitude et désespoir, et voilà qu'aujourd'hui, le monde entier lit son journal avec grand plaisir. Ce qui est écrit donne un sens. Même quand la vie en a aucun. L'écrit donne un sens à la vie des lecteurs. Quelque chose de plus : le monde a commencé avec l'écrit.

LE PEPE
C'est faux ! La Bible dit : « Au commencement c'était le verbe. Et Dieu a dit : que la lumière soit ! ».

WILLIAM
Dieu l'a dit, mais quelqu'un l'a noté. Autrement, personne n'aurait su ce qu'a dit la bouche céleste. Et qui l'a noté ? (*vers Kotouzov*) Qui ?

KOTOUZOV
Je ne me souviens de rien, vous le savez bien.

WILLIAM

Réfléchissez.

KOTOUZOV
Je réfléchis.

WILLIAM
A début, Dieu était seul face au Néant. Par conséquence, Dieu a pris les notes lui même. N'est-ce pas ?

KOTOUZOV
J'essaie de me remémorer, mais c'est le brouillard total.

WILLIAM
Puis : « Et Dieu créa l'homme à son image » Puisque Dieu prend des notes, l'homme aussi doit faire comme lui, car il est fait à son image. Mais il ne le fait pas. C'est son péché principal. C'est pour cela qu'il demeure malheureux. La vie fut créée pour être écrite, non pas pour être vécue. Ou plus précisément, elle est vécue pour être écrite. (*Vers Kotouзов*) Vous, par exemple, si vous aviez pris la peine de tenir un journal, vous sauriez qui vous êtes à l'heure qu'il est. N'est-ce pas ?

KOTOUZOV
En effet.

WILLIAM
Evidemment. Tous les grands hommes l'ont dit et redit : observe et note ! Othello : « Notez tout ! » - acte trois, scène trois. Le Roi Lear : « J'ai tout bien noté ! » - acte un, scène quatre. Jules César : « Note exactement ! » - acte deux, scène quinze. Hamlet : « J'ai déjà tout noté » - acte cinq, scène un. Richard IV : « Notez encore et encore », Richard III : « Note, c'est tout ce qui te restera ! ». Et ainsi de suite.

FERO
Et vous, comment vous appelez-vous ?

WILLIAM
William.

KOTOUZOV
Comment ?

WILLIAM
William. Wil-liam.

LE PEPE
William comment ?

WILLIAM
C'est trop compliqué, puis vous ne vous en souviendrez pas.

On entend le bruit sourd d'une escadrille de chasseurs passant en rase-mottes.

FRANGIN (*que le bruit a réveillé*)

Que se passe-t-il ?

LE PEPE

Les avions de l'Alliance.

FERO (*regarde par la fenêtre*)

Il y en a au moins cent.

WILLIAM (*prenant des notes*)

Dix-huit heures et trente cinq minutes : sont passés une centaine d'avions de l'Alliance allant vers l'Ouest...

KOTOUZOV

Jusqu'à maintenant, il y a en tout environ trois cent avions qui soient passés.

WILLIAM (*continue à prendre des notes*)

De manière générale, à ce stade, trois cent avions environ sont passés par ici. C'est bien cela ?

LE PEPE

Je ne sais pas. Je ne comprends rien aux choses militaires.

SCENE SIX

Féro parle, William note, Cendrillon lave le sol.

FERO

Les chemins de fer en Suisse sont soit fédérales, soit privés. Le trajet de Zurich à Genève coûte 45 francs. Les jours fériés en Suisse sont le samedi, le dimanche et le 1^{er} août, jour de l'indépendance suisse. Le système de santé se résume en quelques chiffres : 630,2 personnes pour un médecin, 71,4 personnes pour un lit d'hôpital. La moyenne de la durée de vie est de 78 ans. La croissance démographique est de 0,9%. La police peut être jointe au téléphone 117, le Samu au 144. Le code international de la Suisse est le 0041, le préfixe pour Berne est le 31, Bâle 61, Genève 22, Zurich 1...

WILLIAM

Vous les notez toutes ces choses ?

FERO

Pas la peine. Je m'en souviens.

WILLIAM

Vous vous en souvenez maintenant. Mais s'il vous arrivait d'avoir une contusion comme Kotouзов ?

Féro réfléchit.

WILLIAM

La vie est versatile, vous savez. Koutouзов aussi se souvenait de plein de choses avant.

KOTOUZOV

Cela dépend de si j'étais intelligent ou non.

LE PEPE

Tu étais aviateur. Forcément intelligent.

KOTOUZOV

Je n'étais pas aviateur ! On m'a trouvé à vingt mètres de l'avion !

LE PEPE

Tu t'étais catapulté, c'est tout. Comme un bouchon de champagne, mais tu as oublié.

WILLIAM

C'est pour cela que je préconise de prendre des notes. Sans cela, un jour tout se transforme en rien, sauf ce qui est écrit. Tenez, prenez un dossier, pour noter. En principe, dès qu'une pensée surgit dans votre esprit il faut d'abord l'écrire avant de la dire, parce qu'en parlant on a pas le temps d'écrire. N'est-ce pas ?

FERO

En effet.

WILLIAM

A l'inverse, quand on a écrit la pensée, on n'a plus besoin de la dire. C'est pourquoi : écrivez, ne parlez pas. Vous sortirez plus tôt d'ici, je vous le promets.

KOTOUZOV

Moi, on me garde ici, pour que j'arrive à me rappeler quelque chose. Mais ça ne marche pas. Si seulement quelqu'un pouvait me relater ma biographie, comme ça je pourrais la noter.

LE PEPE

Il faut demander aux autres aviateurs. Les vies des aviateurs se ressemblent toutes : un - école militaire, deux - service dans l'armée, trois,...

WILLIAM (*prend des notes en répétant*)

Ecole militaire, service dans l'armée...

Impressionnée, Cendrillon arrête de laver le sol et regarde Kotouzov avec respect.

FRANGIN

Ma plaie se referme petite à petit. Dès qu'elle est complètement fermée, je pars d'ici.

Il touche sa tête à nombreuses reprises.

LE PEPE

Puisse la chance nous vienne à tous !

FRANGIN

La chance quand elle vient une fois, elle reste. Le souci c'est qu'elle vienne ! Moi, par exemple je n'ai jamais eu de chance. Mais aujourd'hui, on dirait que ça va mieux – la plaie commence à se refermer...

Il re-touche sa tête encore quelques fois.

LE PEPE

On touche du bois trois fois.

FRANGIN

Moi, je le fais douze fois, c'est plus sûr.

LE PEPE

Pourquoi ?

FRANGIN

Parce qu'il y a douze lettres dans «touche du bois».

WILLIAM (prend des notes)

Neurosis obsesioni ritualis – rituel neuro-obsessionnel.

FRANGIN

Il n'y a rien d'obsessionnel. Seulement je sens que je vais mieux comme ça.

KOTOUZOV

Mon organisme aussi est en bon état, c'est ma mémoire qui est faible. Alors, vous, pépé, vous pensez que je suis militaire ?

LE PEPE

Au moins colonel, si tu veux mon avis.

WILLIAM (*notant*)

Colonel...

LE PEPE

Oui. A ton age, tous les aviateurs sont colonels. Si on avait eu la chance d'être à l'Hôpital de Pavlikeni, tu serais déjà sorti avec ton grade. Là-bas, c'est le principe de la sélection naturelle. Celui qui survit, survit. Soit t'es mort, soit t'es vivant. Alors qu'ici, on entend des cloches sonner dans nos têtes, on est ni mort ni vivant. J'ai posé la question au docteur : jusqu'à quand je vais entendre ses cloches ? Jusqu'à la fin, m'a-t-il dit...

KOTOUZOV

Si seulement je pouvais connaître mon nom... Je ne sais même pas si dois aller au cimetière militaire ou au cimetière civil.

FRANAGIN

Moi, l'année dernière, j'ai passé deux mois à l'hôpital de Pavlikeni. J'avais une broncho-pneumonie. C'était l'été. Moi et le beau-frère, on pris un crédit pour acheter deux machines agricoles américaines. Un pour lui, un pour moi. Quelle machine, celle-là ! Elle marche au poil, mais elle tient froid. A peine on reste deux minutes dedans, qu'on commence à se geler les fesses.

William et Féro notent tout.

FERO

Plus lentement, veux-tu ?

WILLIAM

Moi, j'ai tout noté. Vous, vous pourriez vous consacrer à la Suisse. Comme cela on note deux choses en même temps ! Donc, on était à « se geler les fesses ».

FRANGIN

Oui. Dehors, il faisait quarante degrés. Dedans, j'avais besoin d'un manteau en laine polaire. Avec mon beau-frère, c'était l'inverse – sa cabine c'était une fournaise. Il était en maillot de bain. «J'ai travaillé pendant deux ans au Sahara, je n'ai jamais vu une chose pareil » me dit-il. Puis, un jour mes vitres étaient gelées. J'ai mit des gants, un chapeau, j'ai un peu enlever le givre et j'ai continué. Petit à petit je me suis endormi de froid. La mort blanche. On m'a réveillé à l'hôpital. Deux jours plus tard, on a amené le beau-frère qui avait reçu un coup de soleil dans sa cabine. Plus tard on a compris que ces machines avaient l'air conditionné. La mienne était à moins vingt, celle du beau-frère à quarante degrés. L'air conditionné, ce n'est pas une très bonne idée finalement...

WILLIAM

Vous pouvez juste répéter les chiffres ?

FRANGIN

Moins vingt, plus quarante.

KOTOUZOV

Peut être que les avions possèdent aussi ce genre d'installations.

FRANGIN
Sûrement.

KOTOUZOV
C'est pour savoir comment m'habiller à l'avenir.

LE PEPE
Tu sortiras à la retraite. Ils vont te donner une pension de 5000 dollars américains. Il n'y a plus besoin de s'habiller...

Tous, même Cendrillon, sursautent à l'annonce de ce chiffre.

KOTOUZOV
Combien d'êtes-vous ?

LE PEPE
Cinq mille. Peut être d'avantage. Tu pourrais rester couché dans ta villa toute la journée.

KOTOUZOV
Quelle villa ?

LE PEPE
La tienne. T'as déjà vu un colonel sans villa ?

KOTOUZOV
Je ne m'en souviens pas. Quelqu'un pourra peut être me reconnaître...

LE PEPE
Il faut te promener dans les aéroports américains. Il se trouvera bien un collègue pour te reconnaître.

KOTOUZOV
Pourvu que je sorte vite d'ici. Mon Dieu, mille dollars !

WILLIAM
J'ai noté cinq mille.

KOTOUZOV
Cinq, ils étaient ? Donnez-moi un cahier. Je veux noter aussi. *(Il écrit)* Ci-inq mi-lle !
Ca alors ! Quelle vie j'ai du vivre avant... mais comment le prouver ?

Noir.

SCENE SEPT

Matin. Visite. William entre avec les dossiers.

WILLIAM
Debout pour la visite !

Il s'assoit près du lit de Kotouзов et ouvre son dossier. Entre Cendrillon. Les patients lèvent leurs pieds du sol pour la laisser le nettoyer.

WILLIAM
Lit N°1. Qu'est-ce qu'on a ? *(lit)* « Contusio Cerebris. Profession : pilote de chasse. Grade : Colonel. Possessions connues à ce jour : villa. Revenus : 5000 dollars américains par mois. Point final. » Alors ? Vous vous rappelez quelque chose ?

KOTOUZOV
Ca commence à s'éclaircir tout à coup...

WILLIAM
Quelle date sommes-nous aujourd'hui ?

KOTOUZOV
Aujourd'hui, aujourd'hui... Je ne sais pas exactement.

WILLIAM
Donc, les dates vous ne vous en souvenez pas ?

KOTOUZOV
Le compte m'a échappé ce mois-ci.

WILLIAM
Ce n'est rien. Vous le rattraperez le mois prochain. L'important c'est qu'il y a une petite amélioration.

FRANGIN
Ce n'est pas une amélioration, c'est carrément une guérison. Et moi, que dire...

WILLIAM
Votre tour va venir. *(Il cherche dans les dossiers)* Frangin Stefanov, du sexe masculin, statut actif, age approximatif - 40 ans. Profession : agriculteur.

FRANGIN
C'est exact.

WILLIAM
A eu une broncho-pneumonie suite à un incident du travail.

FRANGIN

Une double broncho-pneumonie.

WILLIAM

Bien... (*il rectifie dans ses notes*) Double... Opéré de l'appendicite avec Peritonitis difusa actua. C'est bien cela ?

FRANGIN

Oui, mais je me soigne. La plaie s'est refermée (*il montre son opération*). Il ne reste que la cicatrice.

WILLIAM

C'est ici ?

FRANGIN

C'est ici.

WILLIAM

Ce n'est pas l'appendicite.

FRANGIN

Pardon ?

WILLIAM

L'appendicite est à droite. Vous, vous êtes opéré sur le côté gauche.

FRANGIN

Vous devez faire erreur.

WILLIAM

Aucune erreur. Levez votre bras droit (*Frangin lève le bras*). Vous avez vu ? Vous êtes opéré du côté gauche.

FRANGIN

Ils m'ont dit que c'était l'appendicite ? !

LE PEPE

Possible. Certains ont l'appendicite à gauche. Moi, j'ai connu quelqu'un, qui avait tout à l'envers : le cœur à droite, l'appendicite à gauche...

FRANGIN

Donc, c'est peut-être bien l'appendicite après tout ?...

WILLIAM

Si vous avez l'appendicite à gauche - oui.

FRANGIN

Si je suis opéré à gauche, c'est que j'ai l'appendicite à gauche.

WILLIAM (*prend note*)

Frangin Stefanov - particularités physiques: appendicite gauche. Autres anomalies ?

FRANGIN

Je ne sais pas. Je ne sais rien et ça ne m'intéresse pas. Je veux juste sortir.

Il touche sa tête.

Entre Féro. Il reste près de la porte et dévisage Frangin d'un regard étrange.

FRANGIN

Qu'est-ce qu'il y a ? On va sortir bientôt ?

FERO

Ils m'ont dit de te dire qu'il faut te préparer.

FRANGIN

Pour sortir ?

FERO

Pour une intervention.

FRANGIN

Quelle intervention ?

FERO

Appendicite.

FRANGIN

Fichtre !

LE PEPE

Tu as peut-être une double appendicite. J'avais un ami, il en avait deux...

FRANGIN

Ah, putain de vie ! Putain de vie ! Ca tombe toujours sur moi !

Il commence à frapper sa tête comme un dingue.

FERO

Calme-toi.

FRANGIN

Ne m'interrompes pas, j'ai perdu le compte. (*Il recommence à frapper sa tête*). Ca y est, ça fait douze. Maintenant pour la première lettre «T » - 20.

Il continue à frapper sa tête et à compter les coups.

LE PEPE

Prends une bière, ça va te calmer. Donnez-lui une bière. Kotouзов, c'est ta tournée aujourd'hui.

KOTOUZOV

Non ! Ma tournée c'était hier.

LE PEPE

Je croyais que tu ne te souvenais de rien ?

KOTOUZOV

J'ai commencé à mémoriser. Je note tous. Voilà : hier, la bière, c'était moi.

Noir.

SCENE HUIT

William est seul. Entre Cendrillon. Elle s'approche de lui et le dévisage. Puis elle se met à faire des signes dans la langue des sourds.

WILLIAM

Pardon ?

Cendrillon répète.

WILLIAM

Je comprends. Donc vous n'êtes pas muette ?

Cendrillon opine de la tête.

WILLIAM

D'accord. On va corriger. *(Il ouvre ses cahiers et se met à noter)* Alors, je barre *Mutos totalis*. Qu'est-ce que je marque à la place ?

Cendrillon lui répond en gestes.

WILLIAM

D'accord. Je vais le noter : « a promis de ne pas parler ». C'est bien cela ?

Cendrillon acquiesce.

WILLIAM

Quelle sera la durée de cette promesse ?

Cendrillon explique.

WILLIAM

Oui, j'ai compris. *(Il note)* Racontez-moi plus en détail, cela m'intéresse beaucoup.

Cendrillon hésite.

WILLIAM

C'est mieux pour vous d'en parler, croyez-moi.

Cendrillon explique en long et large. William note frénétiquement, comme une sténo, en répétant de temps en temps :

WILLIAM

D'accord,... Je comprend,..... Bien,..... C'est clair,.....

Cendrillon finit son histoire.

WILLIAM

Donc, nous avons noté la chose suivante : M.I., âge effectif 32 ans, âge visible 18 ans. N'a fait que lire des contes jusqu'à l'âge de dix-sept ans. A dix-sept ans, elle entre en puberté tardive, mais son conte préféré demeure «Cendrillon». Elle vit quelques déceptions intimes, combinées d'épreuves de la vie quotidienne. Son travail est humiliant et difficile. Autre chose ?

Cendrillon lui donne une feuille de papier pliée.

WILLIAM *(en lisant)*

« Un jour je me suis réveillée et j'ai compris que Cendrillon, c'était moi. Je me suis sentie calme et en confiance - l'avenir était radieux devant moi. J'étais heureuse de souffrir, car un jour la fin du conte allait venir. Plus je souffrais, plus j'étais heureuse » *(William termine sa lecture et lève la tête)* Et vous aviez raison...

Cendrillon recommence à faire des signes énergiquement.

WILLIAM

De peur d'être risible, elle promet de ne plus parler. C'est clair. *(Il note)* Cette promesse se déphase dans un mutisme acquis, autrement dit, elle est devenue muette de sa propre volonté. Plus généralement, on pourrait dire : Paranoïa Maniacalis avec un infantilisme régressif. *(Il ferme son cahier et lève les yeux vers Cendrillon)*. Donc, vous croyez à cela ?

Cendrillon « dit » quelque chose.

WILLIAM

Mouais. Non seulement vous y croyez, mais vous en êtes sûre ?

Cendrillon acquiesce. Puis elle enlève sa capuche et ses cheveux dorés tombent sur ses épaules. Elle enlève ses vêtements sanitaires et se met devant William dans toute sa splendeur de princesse. Emu, William tombe à genoux devant elle.

WILLIAM

Oh, admirable Princesse, permettez que je touche vos souliers en or.

Il colle une joue sur ses chaussures et reste dans cette pose quelques instants, immobile. Cendrillon sort ses pieds des chaussures et s'éloigne pieds nus, le laissant ainsi.

Noir.

SCENE NEUF

William range ses dossiers. Féro lit un livre pour Kotouзов.

FERO

Ecoute ça.

KOTOUZOV

C'est toi qui l'as écrit ?

FERO

Non. Ecoutes ! « J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours. Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors, vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait... »

KOTOUZOV

C'est quoi comme bouquin ?

FERO

« Le petit prince ».

KOTOUZOV

C'est une vraie histoire ?

FERO

Oui. L'écrivain était aviateur.

KOTOUZOV

Un collègue, donc. Comment s'appelle-t-il ?

FERO

Antoine. Antoine de Saint Exupéry.

KOTOUZOV

Je ne me souviens pas de lui. Anton, tu dis ?

FERO

Antoine.

KOTOUZOV

Ca commence très bien. On dirait que c'est écrit pour moi...

Il examine le livre.

Du couloir on entend un rire de femme. Féro frémit et sort subrepticement. Les autres le regardent étonnés. Dehors, le rire reprend.

KOTOUZOV

Pépé ?

LE PEPE

Quoi ?

KOTOUZOV

Est-ce que je suis marié, à votre avis ?

LA PEPE

Très certainement. Pour ça, tu sais, il n'y a pas d'échappatoire.

KOTOUZOV

Je me demande qui est ma femme. Puisque je suis américain, elle l'est aussi, peut être...

LE PEPE

Très certainement.

KOTOUZOV

Comment sont-elles ?

LE PEPE

Les femmes ?

KOTOUZOV

Les Américaines ?

LE PEPE

Quelle question ! Tu ne vas pas au cinéma ?

KOTOUZOV

J'y suis allé, mais je ne m'en souviens plus. Je ne me souviens plus de ma femme. Tu crois qu'elle est belle ?

LE PEPE

Bien sûr qu'elle est belle. Puisque t'as un diplôme...

KOTOUZOV

Moi ?

LE PEPE

Evidemment. Peut être même plusieurs diplômes...

KOTOUZOV

Comment ai-je pu réussir des hautes études, je me le demande encore ! ?

LE PEPE

Ca s'oublie vite, les études. Surtout après une contusion.

FRANGIN

On dirait qu'elle vous porte la chance cette contusion. Une belle femme, américaine de surcroît, plusieurs diplômes...

KOTOUZOV

Je les avais déjà avant, sans doute...

FRANGIN

Vous les aviez ou vous ne les aviez pas. Mais, les diplômes, une fois acquis, après c'est pour la vie...

LE PEPE

Kotouzov, il a bien réussi. Il ne lui reste plus qu'on le libère de l'hôpital.

KOTOUZOV

Où est-ce que je vais bien pouvoir la chercher, cette Américaine, en sortant d'ici ? Elles sont deux cent millions quand même !

FRANGIN

Vous trouverez, Kotouzov. Et moi, qu'est-ce que je pourrais dire ? J'ai travaillé toute ma vie comme un bœuf, et rien ! Il y a deux ans, mon beau-frère m'a dit : « Frangin, on va faire un élevage de renards bleus - les fourrures se vendent très cher. » Ces renards bleus, on dirait qu'ils étaient en or - milles dollars le couple. Je les ai laissés se reproduire et que s'est-il passé ?

FERO
Eh bien ?

FRANGIN
Ils se sont battu, ils se sont mangés l'un l'autre. J'ai appelé le vétérinaire, qui m'a annoncé une mauvaise nouvelle : « Ces renards ne se reproduiront jamais entre eux ! » m'a-t-il dit.

KOTOUZOV
Pourquoi ?

FRANGIN
Parce qu'ils étaient males, tous les deux.

LE PEPE
Il avait raison, le vétérinaire. Lui, au moins, il ne t'a pas menti.

FRANGIN
Il n'y a pas d'arrangement. A moins d'avoir une contusion, comme Kotouzov...

LE PEPE
Ca va venir, l'arrangement. Ca vient toujours. Avec tout ce bois que t'as touché, il n'y a pas de raison...

FRANGIN
J'allais oublier ! (*Il consulte sa montre*) Huit heures, huit coups.

Il frappe sa tête huit fois.

KOTOUZOV
Tout de même, je ne comprends pas. Comment ai-je pu avoir plusieurs diplômes ? (*Il réfléchit*) Comment ? En travaillant... En lisant...

FERO
Tu commences à te souvenir ?

KOTOUZOV
Je ne me souviens pas, j'imagine. Comment fait-on en général pour obtenir plusieurs diplômes ?

FRANGIN
Certains ont plusieurs diplômes, moi j'ai plusieurs appendicites. D'arrangement, il n'y en a pas.

WILLIAM
Si.

FRANGIN

Où ?

WILLIAM

Dans l'écriture. Vous écrivez et vous vous arrangez.

FRANGIN (*en pleurant*)

Je ne sais pas écrire.

WILLIAM

Je vous apprendrai. Demain, on commence avec la lettre « A ».

SCENE DIX

Frangin est sur la table d'opérations.

FRANGIN

Docteur, c'est quoi comme anesthésie ?

LE DOCTEUR

Locale.

FRANGIN

Ca ne fait pas mal ?

LE DOCTEUR

Non. Cette fois, on ne coupera pas en profondeur, on nettoiera juste un peu. (*Vers l'infirmière*) Infirmière, pénicilline en ampoules.

L'INFIRMIERE

Voici.

LE DOCTEUR

De la procaine, pour l'anesthésie.

L'INFIRMIERE

Voici.

LE DOCTEUR

On va vous anesthésier et ce sera bon... (*Il lui pose l'injection*) Bien. Maintenant une deuxième. Bien... Vous ne sentez plus rien ?

FRANGIN

Je ne sens plus rien depuis longtemps. Allez-y, docteur, coupez et qu'on en finisse !

LE DOCTEUR

Il faut que l'anesthésie prenne d'abord... *(Il tapote l'endroit anesthésié avec un instrument)*. Vous sentez quelque chose ?

FRANGIN

Je sens.

Un moment.

Puis, le docteur tapote à nouveau l'endroit.

LE DOCTEUR

Et maintenant ?

FRANGIN

Maintenant aussi.

DOCTEUR

Mais moins ?

FRANGIN

Moins.

LE DOCTEUR

L'anesthésie commence à faire son effet. Infirmière, pincettes !

L'INFIRMIERE

Pincettes.

LE DOCTEUR

Scalpel.

L'INFIRMIERE

Scalpel.

LE DOCTEUR

On y va.

Le docteur coupe dans les entrailles de Frangin et un hurlement effrayant fait sursauter l'hôpital tout entier.

LE DOCTEUR *(apeuré)*

Que se passe-t-il ?

FRANGIN

Ca fait mal !

LE DOCTEUR

Eh bien, c'est normal. Ca peut faire légèrement mal. Il faut tenir, vous êtes un homme, après tout.

Le docteur fait une deuxième tentative, mais Frangin pousse un cri bestial.

LE DOCTEUR

Vous exagérez ! Ca ne fait pas si mal que cela ! On a l'habitude, vous n'êtes pas le premier, après tout.

FRANGIN

Ca fait très mal ! Très mal ! (*Il se remet à crier*).

LE DOCTEUR (*énervé*)

Arrêtez de gueuler comme ça ! Comment vais-je pouvoir travailler ? !

FRANGIN

Ca fait mal !

LE DOCTEUR

Il faut tenir ! Il faut serrer les dents !

Le docteur fait un troisième essai, mais Frangin hurle plus fort que jamais.

LE DOCTEUR

Ca ne peut plus continuer. (*Vers les infirmières*) Venez m'aider. Tenez le bien.

Ils se mettent à plusieurs pour le tenir. Le docteur entame son opération, alors que Frangin hurle à la mort.

INFIRMIERE

Arrêtez ! Halte !

LE DOCTEUR (*hors de lui*)

Qu'y a-t-il, encore !?

INFIRMIERE

Il y a une erreur, docteur ! Une méprise ! On a confondu la procaïne et la pénicilline ! C'est les même ampoules...

Frangin pousse un cri de rage, se libère de leur emprise et s'empare du scalpel.

FRANGIN (*en hurlant*)

En arrière! Putain de vie! (*Il agite le scalpel*) Ca tombe toujours sur moi ! Toujours sur moi ! Il faut noter ça ! Il faut le noter !

FERO (*sous la table*)
C'est déjà noté !

SCENE ONZE

Frangin est allongé sur un brancard retenu dans une camisole de force.

FRANGIN
A, B, C...

WILLIAM
Après?

FRANGIN
Celle-là, je l'oublie toujours...

LE PEPE
Si tu veux mon avis, tu n'en a pas besoin. Trois lettres, ça te suffit amplement.

FRANGIN
J'apprends à signer, pépé. Regardez, Kotouzov, par exemple, c'est avec l'écriture qu'il s'est arrangé. Il est parti de zéro, et maintenant, il une femme, une villa, et sa pension de retraite... Une fortune !

Kotouzov lui jette un regard indifférent de temps en temps et continue de s'examiner dans le miroir pour noter ses observations.

LE PEPE
Moi aussi, j'ai trimé toute ma vie, et finalement, quoi ? Rien. Je suis entré à l'hôpital, et le beau-frère m'a tout pris. Aucune conscience ! Ne parlons pas de moral. J'ai tant travaillé, tant travaillé, nuit après nuit !

FRANGIN
Et la journée ?

LE PEPE
Non, pas la journée. La journée, il y a la sécurité. La nuit aussi, d'ailleurs, mais ils s'endorment vers deux heures... Pour un moteur diesel, j'ai guetté le garage trois nuits durant. (*Vers ceux qui écrivent*) Arrêtez de noter ! A peine on toussote que c'est déjà noté !

FRANGIN
Et que s'est-il passé ? Il s'est endormi ?

LE PEPE

Il s'est endormi. Je suis entré et j'ai trouvé l'engin. Mais j'ai renversé un seau de chaux. Ca l'a réveillé et il s'est mis à me courir après. Je suis passé par les rues les plus sombres, mais rien n'y faisait, il était toujours derrière moi. Au petit matin, je me suis aperçu que je laissais des traces blanches sur le sol - mes chaussures étaient couvertes de chaux. Je les ai enlevées et je suis rentré pieds nus à la maison.

FRANGIN

Avec le moteur ?

LE PEPE

Avec le moteur. Soixante-dix kilos, il pesait. Imagine le risque et le stress. Et le beau-frère me l'a volé ! Mais Dieu l'a puni, il est en train de crever d'une hernie. Soixante-dix kilos ce n'est pas facile à cet âge...

FRANGIN

Et pourquoi aviez-vous besoin de ce moteur diesel ?

LE PEPE

Pour rien. On ne sait jamais. Tu crois que le beau-frère en avait besoin, lui ? Il ne va pas l'emporter dans la tombe, que je sache !... Tout est mensonge en ce bas monde, les garçons, tout... La vie, quelle menteuse. Menteuse et emmerdeuse.

FRANGIN

Chez moi, c'est doublement plus grave : double pneumonie, double appendicite...

LE PEPE

Le beau-fils, il me vole aussi. J'avais caché trois tonnes d'essence dans la cave. Dix années durant j'ai vécu sur une bombe, j'ai dû arrêter les cigarettes ; dix hivers durant on n'a pas allumé le chauffage. Et lui, il l'a utilisé pour sa voiture ! Aucun discernement ! Aucun moral !

FRANGIN

Vous êtes sûr que c'est lui ?

LE PEPE

Sûr ! J'ai regardé son kilométrage. Il a fait soixante-mille kilomètres, alors qu'il est au chômage... Allez, arrêtez de noter. On dirait un club littéraire.

WILLIAM

Ce qui est écrit, ne peut pas être volé ! L'écrit reste pour les autres...

LE PEPE

Ce qui est volé, reste aussi pour les autres... Tu viens nu et tu t'en vas nu. Même si t'as volé quelque chose, c'est de l'utilisation temporelle, de l'usufruit ; Après, Dieu te pardonnera éventuellement. Sauf au beau-frère. Revoilà la cloche : dan-dan-dan...

FRANGIN

Moi, j'ai essayé le commerce avec des armes.

LE PEPE
Pardon ?

FRANGIN
Je vends une roquette intitulée « Harm », d'occasion.

WILLIAM
Je n'ai pas compris ?

FRANGIN
Une roquette air-air. Trois cent mille dollars, qu'elle coûte.

LE PEPE
Ca alors ! Où l'as-tu volé ?

FRANGIN
Je ne l'ai pas volé, elle est tombée toute seule dans le maïs... de... *(il fait un geste vers le ciel)* de haut.

LE PEPE
De l'Alliance ?

WILLIAM
C'est possible. En cas de panne, le chargement est largué.

FRANGIN
Elle est quasiment neuve. Mais je n'ai trouvé personne pour l'acheter. C'est un commerce difficile.

LE PEPE
Kotouzov va t'aider.

FRANGIN
Je l'ai vendu en pièces détachées. Je l'ai défaire et je l'ai vendu pour du recyclage.

LE PEPE
(A William) Arrêtes de noter tout ça, tu va envoyer le pauvre homme derrière les barreaux.

FRANGIN
Il ne restait que deux seaux de poudre explosive, mais les poules l'ont mangé.

LE PEPE
Les poules ne mangent pas de la poudre explosive.

FRANGIN

Celle-ci oui. Et elles pondent des œufs énormes ! Ca s'est avéré être une nourriture hautement calorique cette poudre explosive. Je l'ai essayée moi aussi. J'en ai mis un peu sur ma tartine, ça me fait tenir 24 heures au moins.

LE PEPE

Arrête tes balivernes !

FRANGIN

C'est vrai ! J'en mange depuis deux mois et il y en a encore. Et si vous saviez ce qui s'est passé avec les poules !

LE PEPE

Elles sont mortes ?

FRANGIN

Non. Elles se sont mises à chanter. Et le coq, il s'est mis à pondre. Quand je l'ai vu faire, j'ai eu mal au ventre. C'est depuis que j'ai des problèmes avec l'appendicite.

WILLIAM

Ce que vous avez mangé, ce n'est pas de la poudre explosive. Cela s'appelle « uranium appauvri ».

LE PEPE

Appauvri, bien sûr. Aux pauvres on envoie de l'uranium pauvre, comme d'habitude...

Un rire de femme se fait entendre de dehors. Entre Féro avec une jeune femme sympathique et enceinte, qui rit continuellement.

FERO

Voici Léni, de l'étage pour femmes. Faites connaissance. Elle vient de Novo Selo, mais va accoucher ici, parce que là-bas tout le monde la connaît. Une belle personne, Léni.

Léni rit sans cesse.

WILLIAM

Eléna qui ?

FERO

Je ne sais pas. Elle ne fait que rire, au fait.

WILLIAM (*prenant des notes*)

Eléna X., Psychosis Euphoris. Age visible, seize...

Entre Cendrillon, en regardant avec reproche la jeune fille.

FERO

Eh, bien, c'est tout. Nous, on y va. Bonne nuit.

LE PEPE

Tu vas dormir à l'étage pour femmes ?

FERO

Non, je vais juste la raccompagner.

Ils sortent.

LE PEPE

Une personne très joyeuse, cette Léni, ce n'est pas comme ma harpie !

KOTOUZOV

Et la mienne, je me demande ce qu'elle fait dans la vie ?

LE PEPE

Qui sait ? Secrétaire, peut être.

FRANGIN

Ou infirmière ?

LE PEPE

Elle peut même être actrice...

KOTOUZOV

A la télévision ?

LE PEPE

C'est très possible.

KOTOUZOV (*hébété*)

Ca alors !

Kotouzov se lève, allume le poste de télévision, qui est dans un coin et se met à scruter l'écran. Cendrillon finit de laver le sol et s'assoit à côté de lui. Elle observe à la fois l'écran et le visage de Kotouzov, qui reste très concentré. Les autres ronflent déjà.

KOTOUZOV (*pousse un cri soudain*)

C'est celle-là ! Je l'ai reconnu !

Tout le monde se lève, réveillé.

KOTOUZOV (*montrant l'écran*)

La voilà !

FRANGIN (*apeuré*)

Qui ?

KOTOUZOV

Ma femme. Je l'ai reconnue !

FRANGIN

Où est-elle ?

KOTOUZOV

La voilà !

WILLIAM

Ce n'est pas elle.

KOTOUZOV

Pourquoi pas ?

WILLIAM

Parce que c'est un film français, et ta femme est américaine.

KOTOUZOV (*très déçu*)

Domage ! Elle me plaisait bien...

LE PEPE

Ca ne fait rien. T'en trouveras une autre. Allez, bonne nuit.

Noir.

DEUXIEME PARTIE

SCENE UNE

Noir. Tout le monde chante « Happy birthday ».

Lumière. Tous, même Léni, sont réunis autour du lit de Kotouzov, qui se réveille.

TOUS (*en chœur*)
Bon anniversaire !

KOTOUZOV
Quel anniversaire ?

FERO
Le tien.

KOTOUZOV
Qui vous l'a dit ?

FRANGIN
On l'a décidé.

LE PEPE
T'es bien né un jour, non. Pourquoi pas aujourd'hui ?

KOTOUZOV
Donc, vous me dites que je suis né aujourd'hui.

FERO
Si tu veux, on peut remettre à demain.

WILLIAM
On ne peut plus remettre. Je l'ai déjà inscrit avec la date d'aujourd'hui.

KOTOUZOV
Attendez que je l'inscrive moi aussi. C'est une date importante pour moi. (*Il note*)

FERO
Et maintenant - le cadeau !

Ils recommencent à chanter et Cendrillon apporte un grand paquet.

KOTOUZOV
Qu'est-ce que c'est ?

FERO

Ouvre-le et tu verras.

KOTOUZOV (*déchire le paquet*)

Qu'est-ce que c'est ?

FERO

Un uniforme de colonel.

KOTOUZOV

D'où vient-il ?

FERO

Du marché aux puces. Elle est neuve.

Kotouзов se met à pleurer d'émotion.

KOTOUZOV

Je ne me rappelle pas depuis quand je n'ai pas mis l'uniforme...

Il met le béret et reste avec jusqu'à la fin. Léni éclate de rire

FERO

On a loué une caméra pour nous filmer tous lors de cette fête !

Entre un homme avec une caméra, criant : « Bon anniversaire, mon Colonel ! »

KOTOUZOV (*ému*)

Une caméra ! Pourquoi tant d'efforts ?

FRANGIN

Pour que tu ne nous oublies jamais ! Un jour, quand tu reviendras dans ton monde, tu te souviendras que tu avais des amis, pauvres mais fidèles.

KOTOUZOV (*en pleurant*)

Je ne vous oublierai jamais. Jamais ! Vous m'avez sorti du néant ; vous m'avez ramené à la vie...

Cendrillon pleure aussi. Ils se mettent tous ensemble autour de Kotouзов pour la photo. Le caméraman éclaire le groupe et branche la caméra.

LE PEPE

Kotouзов, dis quelque chose, pour le souvenir.

KOTOUZOV (*essuyant ses yeux*)

Que dire ?

WILLIAM
Quelque chose qu'on puisse noter dans l'histoire.

KOTOUZOV
D'accord.

Le spot lumineux reste uniquement sur lui. Il se concentre un instant et commence :

KOTOUZOV
J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans.

FERO (*Chuchotant*)
Pourquoi dans le désert ?

TOUS
Chuuuut !

KOTOUZOV
Quelque chose c'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours. Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait: "Qui es-tu?". "Je ne sais pas - dis-je. - Je ne me souviens de rien. Je suis non-identifié..."

Noir.

SCENE DEUX

Matin. Tous dorment. Kotouзов dort assis devant la télé. William se tient au milieu de la pièce avec un dossier à la main.

WILLIAM
Prêts pour l'appel du matin ! Dossier N°1 ?

KOTOUZOV
Vivant.

WILLIAM
Dossier N° 2 ?

LE PEPE
Vivant.

WILLIAM
Dossier N° 3 ?

FRANGIN
Vivant.

WILLIAM
Dossier N°4 ?

FERO
Vivant.

WILLIAM
Ca suffit. (*Note quelque chose*) Tous vivants pour l'instant.

Il sort.

FERO
Pépé ?

LE PEPE
Mmm ?

FERO
J'ai certains soupçons sur cet homme.

LE PEPE
Quel homme ?

FERO
William.

LE PEPE
C'est maintenant que tu t'en rends compte ?

FERO
Pourquoi, toi aussi tu le soupçonnes ?

LE PEPE
Je ne le soupçonne plus, je suis sûr.

FERO
Sûr de quoi ?

LE PEPE

Dis-toi d'abord.

FERO

Moi, je crois que le nom de famille de William, c'est Shakespeare.

LE PEPE

Moi, je crois que c'est plutôt Pushkine.

FERO

Pushkine ? Pourquoi Pushkine ?

LE PEPE

Parce que c'est un espion russe. Tu ne vois pas qu'il note quand et combien d'avions passent. De toi, il a tout appris sur la Suisse... transport... préfixes téléphoniques... Et Frangin va pourrir en prison à cause de cette roquette.

FRNAGIN

Si, au moins, c'était de l'uranium enrichi...

LE PEPE

Fâtes attention à ce qui vous dîtes devant lui ! Soit disant qu'il note les faits de la vie courante pour leur donner un sens. Moi, je pense que rien ne peut donner un sens à la vie. Il note plutôt des secrets militaires. Regardez comment il suçote Kotouзов, pour lui soutirer tout.

KOTOUZOV

Qu'est-ce qu'il va bien pouvoir me soutirer... Je ne sais rien !

LE PEPE

Il a déjà soutiré suffisamment : pilote, colonel, propriétés, retraite, situation familiale... Il sait plus sur toi que toi-même.

FRANGIN

Ca alors !

KOTOUZOV

Mais je ne lui ai rien dit ! C'est vous qui parliez pour moi. Et lui, il notait.

LE PEPE

Oui, mais puisque tu ne contestais pas, il a tout saisi.

KOTOUZOV

C'est vous qui m'avez dit de ne pas contester !

LE PEPE

Je l'ai dit, mais toi, t'as perdu la mesure. Et tes propres notes, tu ne devrais pas les

laisser sur ta table de nuit. Il faut les mettre au moins sous clef si ce n'est dans un coffre-fort. Tu devrais même les coder.

KOTOUZOV

Qui, moi ?

LE PEPE

Et alors ! Pour « colonel » tu va dire « cheval », pour « avion » - charrue, champ de bataille – « champ de maïs », et ainsi de suite.

KOTOUZOV

Bon, d'accord, je vais m'y mettre tous de suite... *(il ouvre le tiroir de sa table de nuit)* Hein ? Le dossier a disparu !

LE PEPE

Et voilà ! Qu'est-ce que je disais ?

KOTOUZOV

Mes notes ! Je venais justement de réunir ma biographie ! Et la cassette de l'anniversaire, elle a disparu aussi ! Comment vais-je pouvoir tout reconstituer, je ne me rappelle rien ! Où sont mes notes ?

LE PEPE

A Moscou, où ! Il les a déjà envoyées.

KOTOUZOV

Maman ! Comment vais-je pouvoir prouver qui je suis, hein ? Où les trouverai-je à Moscou ?

FERO

Elles ne sont pas à Moscou, tes notes.

KOTOUZOV

Alors où ?

FERO

Au Quartier Général de l'Alliance. C'est moi qui les ai envoyées.

LE PEPE

Ca y est, un deuxième espion. Cette chambre, on dirait le QG des services secrets !

FERO

Je ne suis pas espion. J'ai fait exprès de les envoyer. Il faut sauver Kotouзов. Nous, on ne nous laissera pas sortir bientôt, mais lui, pourquoi doit-il pourrir ici ? Il est de l'autre monde, il a le droit de vivre une autre vie.

KOTOUZOV

Et la cassette ?

FERO

La cassette, je l'ai envoyée à CNN.

Ils tournent tous la tête vers le poste de télévision. Kotouзов s'en approche lentement et l'allume.

Sur l'écran apparaît le visage de Kotouзов en gros plan qui parle.

KOTOUZOV A L'ECRAN

« ...Quelque chose s'était cassé dans mon moteur... Je premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée...

FRANGIN

C'est toi.

KOTOUZOV

Mon Dieu ! Dans quel pétrin me suis-je mis ? Je suis innocent - c'est eux ; ils m'ont dit que je suis Cerebris ! Dieu est mon témoin ! *(Il se signe et tombe évanoui par terre).*

FERO

Docteur ! Docteur !

Il accourt vers la porte et tombe sur William qui entre.

SCENE TROIS

WILLIAM *(entre en criant)*

La résolution du drame approche ! La résolution du drame approche ! Allez ! Entrez !

Il fait un signe et Cendrillon entre dans la chambre, poussant une civière couverte de paquets. William prend les paquets un par un, lit les inscriptions dessus et les jette aux destinataires.

WILLIAM

Cadeau des collègues du port-avion «Ontario ». Cadeau des collègues du port-avion « Nebrsaka ». Cadeau de la base d'aviation militaire « Toarbina ». Cadeau de la septième flotte américaine. Cadeau du club des vétérans de l'opération « Tempête du désert ». Cadeau des officiers-réservistes de Chicago. De la part du scout-club de l'Alaska... *(Vers Féro)*. Entrez les deuxième chargement. *(Il continue, Féro sort)*. Cadeau du club de base-ball de Miami, cadeau du club « Belles de Florida », cadeau de l'équipe « Les tigres de Yukon »...

Féro entre.

FERO
Ils arrivent ! Ils arrivent !

KOTOUZOV
Qui ?

FERO
Une équipe militaire de l'Alliance. Ils cherchent Kotouзов.

KOTOUZOV
Ca y est ! Je suis démasqué !

*Il s'évanouit à nouveau, mais Frangin et William parviennent à le retenir.
Entre un général en uniforme accompagné d'une équipe.*

LE GENERAL
Garde-à-vous !

Les militaires obéissent.

LE GENERAL
Lequel d'entre vous est Colonel Cerebris ?

*Un traducteur traduit simultanément.
Tous montrent Kotouзов.*

FERO
Il... il a perdu la parole, avec la contusion.

GENERAL
Pour la bravoure dont il a fait preuve lors de sa mission de commandement des troupes de l'Alliance, nous avons décidé de récompenser le Colonel Cerebris avec la médaille du Quatre juillet, premier rang.

Le traducteur traduit. Tous les militaires entament l'hymne américain. Le Général s'approche de Kotouзов et accroche la médaille sur son pyjama.

GENERAL
A partir de ce jour, les soins de santé du Colonel Cerebris, seront pris en charge par le Haut Commandement de l'Alliance. Dans une semaine de temps, il sera transféré dans un centre de santé spécialisé en Suisse jusqu'au complet recouvrement. (*Le traducteur traduit*). Afin d'éviter au Colonel une situation traumatique supplémentaire qui pourrait être causée par le déménagement, tous ses compagnons de chambre seront transférés avec lui. Les frais de cette opération sont entièrement à la charge de l'Alliance.

A ce moment, le bourdonnement sourd des avions de combat se fait entendre dehors.

FERO
Les avions de l'Alliance !

LE GENERAL
Garde-à-vous !

Les militaires s'exécutent et restent momifiés, les yeux rivés vers le plafond alors que le vrombissement de leur puissance passe au-dessus de leurs têtes.

LE PEPE (*Vers Kotouзов*)
Dis quelque chose !

Kotouзов reste pétrifié quelques instants, mais devant l'attente de l'assemblée, il lâche sans réfléchir :

KOTOUZOV
USA ! USA !

LES MILITAIRES (*en cœur*)
Hourra ! Hourra ! Hourra !

Ils recommencent à chanter l'hymne et sortent.

Noir.

SCENE QUATRE

FERO (*Criant et embrassant Kotouзов*)
En Suisse ! On va en Suisse !

WILLIAM (*ouvre une page vide*)
Chapitre deuxième : Suisse.

FERO
On va en Suisse ! On va en Suisse !

Ils ouvrent frénétiquement les paquets-cadeaux et sabrent le champagne.

KOTOUZOV
Je ne peux pas le croire ! Je ne peux pas le croire ! Je ne suis pas Cerebris !

LE PEPE
Bien sûr que c'est toi ! Ne nies pas !

KOTOUZOV

Ca devient très dangereux ! Ils vont trouver la vérité...

FERO (*en euphorie*)

Quelle vérité ? T'as même une médaille. Quelle autre vérité veux-tu ?

KOTOUZOV

Je ne sais pas. Je ne me souviens de rien.

WILLIAM

Vous n'avez pas besoin de vous souvenir de quoi que ce soit. Tout est écrit. La vérité c'est ce qui est écrit noir sur blanc.

FRANGIN (*Il pleure de joie*)

Ca c'est arrangé pour lui ! Ca c'est arrangé pour lui, et ça va s'arranger pour nous aussi, grâce à lui. Bravo, Kotouзов, bravo !

FERO

Avez-vous seulement idée de ce que veut dire « centre de santé spécialisé en Suisse », hein ? Tout est blanc, tout brille. Marbre et verre ! Neige et soleil ! Forêts de sapins... Les poignets des portes sont en or massif !

LE PEPE

Rien qu'un poignet, sa me suffirait déjà amplement ! William, ne note pas.

FERO

Les lacs sont comme des larmes ! Glacés. Propres. La truite est argentée. Thalassothérapie, solarium, massages, trois cardiogrammes par jour ! *Bitte - Danke, Bitte - Danke...*

FRANGIN

Je parie qu'ils ne charcutent pas leurs patients sans anesthésie! (*Vers William*) Notez-le s'il vous plaît.

WILLIAM

C'est déjà fait.

FERO

Ce qui nous attend est tout bonnement magnifique, messieurs ! Les monts enneigés, le ciel bleu, les téléphériques, les piste skiabks... Les gens sont joyeux, tous souriants,... On respire, on respire... L'air est propre - le pays est riche. L'argent de la planète est concentré là-bas.

LE PEPE

Pas le mien. Mon argent c'est le beau-frère qui l'a.

KOTOUZOV

Ne vous en faites pas, pépé. Les dépenses sont à notre charge, à l'Alliance...

FRANGIN

Tout ça c'est bien beau, mais moi, on ne va pas me prendre.

FERO

Pourquoi ?

FRANGIN

Ils ont du croire que j'étais fou.

Il montre sa camisole de force. Féro la lui défait.

LE PEPE

Ils vont te prendre. A cause de Kotouzov.

FRANGIN

Ils vont me prendre pour me mettre en asile de fous.

FERO

As-tu seulement une idée de ce que peut être un asile de fous en Suisse ? C'est du cinq étoiles !

KOTOUZOV

Je vais me porter garant pour vous, Frangin. A moins que je ne sois envoyé moi aussi à l'asile.

FRANGIN (*buvant une coupe de champagne*)

Aux diables !

FERO

Et la nourriture : du fromage suisse, du beurre suisse, du chocolat suisse, du Wurstli suisse...

Tous chantent exaltés.

Puis, entraînés dans cet enthousiasme effréné, ils montent tous ensemble sur le lit du pépé, et, l'un derrière l'autre, se mettent à imiter le bruit du train.

FERO

On part ! Zürich, Lausanne, Bale, Genève, Locarno, Lago Maggiore, Lago Valenze, Lago di Como, Le Mont Blanc !

WILLIAM

Le Mont Blanc n'est pas en Suisse.

FERO

Oui, mais il se voit de là-bas ! Il se voit !

LE PEPE (*ému*)

Donc, le paradis existe bien !

WILLIAM

Byron a écrit là-bas. Shelley aussi. Mary Shelley, Tristan Tsara, Goëte!

FERO

Charlie Chaplin est mort là-bas!

LE PEPE (*avec joie*)

Moi aussi je vais mourir là-bas !

WILLIAM

Vous mourrez, pépé, vous mourrez ; et moi, je vais tout noter.

LE PEPE

La cloche ! J'entends la cloche ! Dan-dan-dan !

SCENE CINQ

LA MEME

Joseph ? Tu es là ?

LE PEPE

Je suis là, mais... T'as bien fait de venir me voir, parce que...

LA MEME

Quoi ?

LA PEPE

Je vais partir.

LA MEME

Où ?

LE PEPE

Dans un bel endroit.

LA MEME

Stefan, il est parti aussi.

LE PEPE

Le beau-frère ? Il s'est encore arrangé, celui-là. Qui l'a aidé ?

LA MEME

Dieu. On l'a enterré hier.

LE PEPE

Hum, je vois. La belle sœur, elle pleure beaucoup ?

LA MEME

Elle s'est déjà ressaisie.

LE PEPE

Elle va m'enterrer aussi... Dis-lui que je pars.

LA MEME

Où ça ?

LE PEPE

En Suisse.

LA MEME

Ils t'ont arrêté les pilules pour la sclérose ?

LE PEPE

Non. Il paraît que c'est très beau là-bas... Tout est blanc à ce qu'on dit... Sauf le ciel, qui est bleu. Les poignets sont en or massif ; Et encore plein d'autres choses, dont je ne me souviens plus.

LA MEME (*se met à pleurer*)

A qui me laisses-tu ? A qui ? Si Dieu a décidé de te prendre, qu'il me prenne aussi !

LE PEPE

Comment ça Dieu ? On m'a pris de l'Alliance.

LA MEME

Tu vas mourir, Joseph, tu va mourir.

LE PEPE (*lasse*)

Mais non...

LA MEME

Tu vas mourir. Ils te l'ont dit de manière détournée.

LE PEPE

On y va tous ! Toute la chambre.

LA MEME

Bien, bien. Et moi, qui me demandait pourquoi ils ne vous laissaient pas sortir. Que Dieu les foudroie sur place à ne pas dire la vérité vraie aux gens. Tout le monde ment, Joseph. Si t'entends parler de quelque chose de bien, cours te cacher le plus loin possible. Toute notre vie on entendait leurs promesses, et voilà-t-il qu'enfin arrive cette satanée Suisse !

LE PEPE

Parles plus bas, ils notent tout ce qu'on dit. Ils m'envoient dans un... comment ça s'appelait déjà... centrum speciali... spécial...

LA MEME

Autopsie ! Ça s'appelle Autopsie, Joseph. Je sais ce que c'est, ça ne sert à rien. Une fois que t'es là-bas, c'est fini.

LE PEPE

Mais non. Ça s'appelle... Quelque chose comme une station balnéaire avec des médecins... il paraît qu'on s'arrange très bien là-bas.

LA MEME

Ils t'ont bien arrangé, oui. Hier, Stefan, aujourd'hui, toi. C'est notre destin à ma sœur et à moi... Que nos hommes reposent l'un à côté de l'autre.

LE PEPE

Halte ! Moi je ne repose pas à côté du beau-frère, il n'en est pas question !

LA MEME

Tu vas reposer, Joseph, tu vas reposer. Puisqu'ils te l'ont dit de l'Alliance...

LA PEPE

Et alors ? Je ne vais nulle part, finalement ! Le beau-frère, qu'il aille aux diables ! Toute ma vie, dans mes pattes. Même mort, il continue ! Je ne reposerai pas à côté de lui. Dis ça à la belle-sœur.

LA MEME (*soudain fâchée*)

Mais à côté d'elle, tu voudrais bien reposer, hein ?

LE PEPE

A côté d'elle, je pourrais. C'est une belle personne.

LA MEME

Que le tonnerre t'emporte dans la seconde ! Crève que je te vois plus ! Crève !

LE PEPE

D'accord, d'accord... Allez, maintenant, vas-t'en.

LA MEME

Je m'en vais.

LE PEPE
Et repasse me voir.

LA MEME
Si t'es pas parti, je repasserai.

La mémé sort et le pépé soupire soulagé.

LE PEPE
Je ne peux même pas mourir en paix !

A la porte apparaît un bambin blondinet, les yeux bleu et le pyjamas à fleurs. Il a environ six ans.

L'ENFANT
Bonjour.

LE PEPE (*surpris*)
Bonjour. D'où tu sors, toi ?

L'ENFANT
De l'étage pour enfants. Oncle Antoine est-il ici ?

LE PEPE
C'est qui ton oncle Antoine ?

L'ENFANT
L'aviateur.

LE PEPE
Ah, lui. C'est comme ça qu'il s'appelle maintenant ?

L'ENFANT
Sinon comment ?

LE PEPE
J'oublie beaucoup. Je ne m'en souviens plus.

L'ENFANT
Il conduisait un avion.

LE PEPE
C'est ça, c'est ça.

L'ENFANT
Et il est tombé dans le désert.

LE PEPE

Ce n'est pas dans le désert, c'est ici qu'il est tombé.

L'ENFANT

Il a dit que c'était dans le désert.

LE PEPE

Je ne sais pas. S'il a dit ça...

L'ENFANT

Il a écrit un livre sur son histoire.

LE PEPE

C'est lui qui l'a écrit ?

L'ENFANT

Oui. Il a écrit de très belles choses.

LE PEPE

Je les connais, moi, ces belles choses.

L'ENFANT

Où est-il maintenant ?

LE PEPE

Dehors. En promenade.

L'ENFANT

Il faut que je le retrouve. On était arrivé au meilleur moment du livre.

LE PEPE

Vas-y, vas-y. Je vous souhaite de trouver mieux encore.

Noir.

SCENE SIX

Tous sont dans la chambre. Féro se tient devant une carte de la Suisse.

FERO

Zurich se trouve sur le lac de Limmat, avec 1300 restaurants et buffets, appelés Wurstli. L'entrée au musée Kunsthau^s coûte la modique somme de deux francs suisses. Une riche vie nocturne anime la Niederdorfstrasse ou Limmatquai. Bâle possède 27 musées, sur lesquels on s'arrêtera plus bas. Lucerne se trouve au milieu des Alpes, magnifique. Avec la ligne N°6 de bus, vous pouvez visiter la maison de

Richard Wagner, à l'adresse Wagnerwed 27, Tribtschen. Entre 1903 et 1905, Einstein créa la Théorie de la relativité à Berne, et plus précisément à Kramgasse 49, l'entrée est libre. Lausanne est connue pour ses rues en pente. Il est recommandé d'y utiliser le transport en commun – 5 francs pour 24 heures. Ne surtout pas rater la Collection d'Art Brut, comportant notamment des œuvres de criminels et autre personnes psycho logiquement déviantes.

LE PEPE

Ils pourront acheter toutes vos notes, dans ce musée.

FERO

Pourquoi ? On n'est pas des criminels.

LE PEPE

Quand est-ce que j'ai dit ça ?

FERO

Nous allons très probablement être installés à l'hôtel Dorint, sept étoiles et le confort parfait. Le téléphone est le 00 41 364 12 121. Vue imprenable, 138 chambres, 490 lits, sauna, solarium, jacuzzi, piscine ouverte, piscine fermée...

KOTOUZOV

Je n'ai jamais vu ça, même d'un avion.

FRANGIN

Ce qui est beau est beau.

LE PEPE

Beaucoup de bien, ce n'est pas bien.

FERO

C'est la Suisse, pépé.

LE PEPE

Je sais mieux que toi ce que c'est que la Suisse... Là où tu vas, moins j'en reviens.

Ils le regardent tous étonnés.

FERO

Qu'est-ce qui se passe ? Tu voulais mourir là-bas, non ? T'as changé d'avis ?

LE PEPE

Tout ce chemin, juste pour mourir... non, merci.

WILLIAM

Pépé, il ne faut pas bâcler la fin comme ça.

LE PEPE

La fin, elle arrive tôt ou tard, bâclée ou non. Tu le sais mieux que moi.

KOTOUZOV

Ne renoncez pas. Venez avec nous, suivez mon conseil, j'ai quand même plusieurs diplômes.

LE PEPE

Ils ne vont peut être pas les valider en Suisse, tes diplômes. Puisqu'elles sont américaines. Ils pourraient à la limite valider le bac, et encore.

KOTOUZOV

Ca alors ! Je ne me souviens pas si j'ai le bac ou pas.

FERO

Tu vas la bas en convalescence. Après quand tu reviendras en Amérique, ils te les valideront.

LE PEPE

Et nous, où est-ce qu'on va bien pouvoir revenir? Ici, encore. C'est ça la vie, le temps de sourire, et tu fais la grimace à nouveau.

KOTOUZOV

Alors, je renonce moi aussi. Je viens à peine de guérir ici... Vous croyez que je vais lâcher femme, villa et retraite de 5000 dollars pour me les geler dans les montagnes?

FERO

Tu ne vas pas te les geler, il y a de l'air conditionné partout.

FRANGIN

Oui, mais s'ils le mettent à moins vingt... je sais ce que c'est, moi, l'air conditionné.

FERO

Kotousov, reprends-toi. Toi au moins, t'es officier.

KOTOUZOV

Justement, j'y réfléchissais. Je suis colonel et je connais peut être un secret militaire. Imaginez seulement que je tombe par hasard sur des espions suisses, qui parviennent à me soutirer mon secret, et que j'arrive à m'en souvenir.

LE PEPE

Si tu t'en souviens, c'est bien... Tu le dis et ils te relâchent. Mais si tu ne t'en souviens pas, ils vont te faire disparaître...

KOTOUZOV

Je ne lève pas le pied d'ici. C'est une décision stratégique. Toute ma vie s'est passée dans les airs, j'ai maintenant le droit de vivre un peu comme je l'entends. Je veux

vivre un peu! Je suis un être humain après tout!

Emu, il se met à sangloter.

FRANGIN

Il me reste une opération à subir. Je tiendrais même sans anesthésie - je m'y suis habitué. Qu'on en finisse un bonne fois pour toutes pour que je puisse enfin rentrer à la maison !

Il frappe sa tête selon un calcul de plus en plus long et compliqué.

FERO

Messieurs, le bonheur arrive sans prévenir.

LE PEPE

Mais ne s'arrête jamais. Soit il repart tout seul, soit quelqu'un d'autre le prend. Le destin prend tout à la fin.

FERO

Là-bas, c'est l'endroit le plus merveilleux du monde et tout le monde y est heureux. Tout le monde!

LE PEPE

Et s'ils ne l'étaient pas, après tout ? Maintenant, tu crois qu'un tel endroit existe. Mais quand tu comprendras qu'il n'existe pas, il ne te restera qu'une seule chose à faire - décrire la vie.

FERO

William, qu'est-ce que t'en penses, toi ?

WILLIAM

Moi, je ne pense pas, je prends de notes. Que ceux qui lisent, pensent.

FERO

Et maintenant?

WILLIAM

Je ne sais pas. Dans ce genre de situations, moi, j'écris "to be or not to be".

Frangin touche sa tête.

SCENE SEPT

La porte s'ouvre avec aplomb et laisse entrer Cendrillon, qui gesticule énergiquement.

WILLIAM
Répète!

Elle re-gesticule.

WILLIAM
Kotouзов, c'est votre épouse!

Tous sursautent.

KOTOUZOV
Quelle épouse?

WILLIAM
La votre.

KOTOUZOV
Où est-elle?

Cendrillon explique.

WILLIAM
Ici, devant l'entrée.

LE PEPE
Ca alors!

KOTOUZOV
Comment est-elle?

Cendrillon explique.

WILLIAM
Etrange. Comme dans un film...

Kotouзов vérifie son apparence, arrange son pyjama.

KOTOUZOV
Mon Dieu! Je ne peux pas me montrer ainsi! Regardez cet accoutrement !

LE PEPE
L'uniforme! Passe l'uniforme!

KOTOUZOV
C'est vrai! Donnez-moi l'uniforme!

Il s'habille rapidement.

FERO

Les chaussures! Attends, je vais t'aider à les mettre.

FRANGIN

La ceinture.

LE PEPE

Serre-la fort! Montre? Lève-toi, tiens-toi droit. Encore plus droit ! Bravo ! On dirait un vrai colonel. Mets-toi en position «garde-à-vous» pour accueillir ton épouse aimée. Il faut parler haut et fort. Il faut sur-articuler.

Kotouзов se met en position "garde-à-vous".

KOTOUZOV

Et maintenant?

LE PEPE (A Cendrillon)

Qu'elle entre!

Cendrillon sort.

William donne à Kotouзов un paquet.

WILLIAM

Un cadeau pour votre épouse.

KOTOUZOV

De qui?

WILLIAM

C'est écrit dessus. Des collègues du porte-avion "Pénélope".

KOTOUZOV (*examinant le paquet*)

Ce sont des chaussures. Ils connaissent sa pointure?

WILLIAM

C'est possible. Vous êtes collègues, après tout ?

FERO

Elle arrive!

Frangin commence à frapper sa tête comme un fou.

Deux infirmiers introduisent une femme dans la chambre. C'est une femme fatiguée du travail agricole, portant des vêtements usés et des chaussures boueuses. La femme est surprise du spectacle qu'elle découvre et demeure silencieuse et incrédule un instant.

LA FEMME

Bonjour.

KOTOUZOV (*comme un militaire*)

Bonjour!

La femme reste un peu effarée, mais Kotouзов prend l'initiative de la conversation.

KOTOUZOV

Vous tournez un film?

LA FEMME

On plante les pommes de terre. C'est le printemps...

KOTOUZOV

Ah, oui! A la villa?

LA FEMME

Au pré. On m'a dit que t'es passé à la télé, alors...

KOTOUZOV

Effectivement. Voici, un cadeau pour toi.

Il lui tend le cadeau. La femme sort une paire de chaussures en or, comme celles de Cendrillon.

LA FEMME

Elles sont très jolies, mais un peu petites pour moi. Tu ne te rappelles donc pas que je chausse du 41.

William se prend la tête.

KOTOUZOV (*méfiant*)

Vous êtes sûre de me connaître?

LA FEMME

Et comment !

KOTOUZOV

Dîtes- moi comment je m'appelle?

LA FEMME (*fond en larmes*)

Ivan, t'as complètement perdu la tête avec cette contusion! Que Dieu foudroie sur place cette aviation agricole! Comment est-ce qu'ils ont pu s'écraser tout juste sur notre pré, hein?

KOTOUZOV

Je n'étais pas dedans ?

LA FEMME

Qu'est-ce que tu vas chercher, hein ? Comment aurais-tu pu être dans l'avion ? Ceux qui étaient dans l'avion s'en sont sortis sans rien du tout, eux ; alors que toi, de peur, t'as perdu la raison. Ca fait deux mois que je te cherche, j'ai fait le tour de tous les asiles psychiatriques dans le coin...

KOTOUZOV (*poliment*)

Vous faites erreur, madame.

LA FEMME

On t'a mis à la retraite en raison de ton dérangement mental. Ils donnent 100 dollars de pension par mois.

KOTOUZOV

Combien ?

LA FEMME

Cent cinq exactement.

KOTOUZOV (*froidement*)

Cette femme, je la vois pour la première fois.

LA FEMME

Oh, Ivan ! Que s'est-il passé ? Quels péchés sommes-nous en train de payer, hein ? C'est moi, Ivan. On a trois fils et deux belles-filles.

KOTOUZOV (*aux infirmiers*)

Sortez-là d'ici pour pas qu'elle souffre.

LA FEMME

Iva-a-an !

Elle tend ses mains vers lui.

KOTOUZOV

Je ne suis pas Ivan. Je suis colonel Contusio Cerebris.

Les infirmiers commencent à s'agiter.

KOTOUZOV (*vers les autres*)

Comment lui expliquer ? (*Il parle fort en sur-articulant*) USA ! USA !

Les infirmiers l'attrapent des deux côtés.

KOTOUZOV (*scandalisé*)

Lâchez-moi ! Je suis le Colonel Cerebris ! Lâchez-moi !

Les infirmiers le sortent dehors. On entend des cris «USA !» et des injonctions militaires s'éloignant dans le couloir. La femme se signe et tombe en larmes.

LE PEPE (*soupirant*)

Ah, ce Kotouzov. Seigneur, pardonne-nous, on ne savait pas ce qu'on faisait.

Il se signe aussi.

Noir.

SCENE HUIT

Kotouzov, dans une camisole de force, marche d'un pas militaire d'un coin à l'autre de la chambre. A chaque longueur il répète « Je suis Cérébris ! ».

KOTOUZOV

Je suis Cerebris ! Je suis Cerberis !...

FRANGIN

D'accord, vous êtes Cerebris !

KOTOUZOV

Il ne faut pas nier, c'est pire.

LE PEPE

Ca ne peut pas être pire que ça.

KOTOUZOV

Ca le pourrait, au contraire.

WILLIAM

A partir de maintenant, il n'y aura que de bonnes choses.

FRANGIN

Je l'espère bien.

Frangin se met à frapper sa tête sans pitié.

Des cris joyeux et un rire féminin leur parviennent tout à coup du couloir dehors.

WILLIAM

Vous voyez !

Féro et Léni entrent, heureux, main dans la main, accompagnés de deux infirmiers.

FERO

Je suis avec Léni... On part.

FRANGIN

Pour la Suisse ?

FERO

Non. Pour la Mairie. On va se marier. (*Il montre les infirmiers*). Ce sont nos témoins.

LE PEPE

Bravo ! Très bien !

FERO

On l'a décidé et voilà...

LE PEPE

Vous avez bien fait. On ne peut pas vivre dans cet hôpital....

KOTOUZOV (*crie*)

Je ne suis pas seul ! Je suis marié !

LE PEPE

C'est ça, c'est ça... Si je pouvais me marier moi aussi...

Léni rit aux larmes.

KOTOUZOV

Je ne suis pas seul !

FRANGIN

Non, vous n'êtes pas seul, il n'y a pas de doute là-dessus.

FERO

Les témoins nous ont promis de nous donner une chambre familiale ici... C'est que nous attendons un enfant.

Léni est morte de rire.

FRANGIN

Voilà, les gens s'arrangent. Quand ça se met à s'arranger, après c'est toujours bon...

FERO

Bon, eh bien, c'est tout. Nous, on va y aller.

William se met en travers de leur chemin.

WILLIAM
Un instant !

Il se tourne vers eux avec emphase. Le Pépé sort une corne-muse de derrière son oreiller et se met à jouer.

WILLIAM
L'homme est ta tête, ta vie, ton secours.
Il te fait vivre de son travail dangereux, sur mer et sur terre,
Ne fermes pas les yeux, ni le jour, ni la nuit,
Comme lui dans les tempêtes !
Il attend de toi d'être belle, d'être sage,
Il attend de toi l'amour –
Pour la dette énorme, un petit retour.
Ce qu'un sujet doit au trône,
La femme le doit à l'homme.
(*Modestement*)

Applaudissement général. Tout à coup, la corne-muse fait entendre son cri soutenu. Frangin se met à danser une danse folklorique. Petit à petit, le rythme fait effet sur tout le monde, y compris les jeunes mariés. Kotouзов tient bon quelque temps, mais finalement il n'arrive pas à résister au rythme contagieux. Comme il est tenu par une camisole de force, Féro le prend par le manche et le fait entrer dans la danse. L'euphorie grandit de seconde en seconde. Kotouзов, bien que retenu, danse très bien et semble connaître les pas. A la fin, tous s'écroulent essoufflés sur leurs lits.

FRANGIN (*se tient le ventre*)
Quelque chose s'est encore déchiré dans mon ventre.

LE PEPE
Ca ne fait rien ! Ce qui compte avant tout, c'est la santé !

FRANGIN
Kotouзов, où avez-vous appris cette danse ?

KOTOUZOV
Je ne me rappelle pas. Je ne me rappelle rien.

FRANGIN
C'est que... ce n'est pas une danse américaine...

KOTOUZOV (*sursaute, affecté*)
Je ne suis pas Ivan.

FRANGIN
Bien sûr que non. Je demandais ça comme ça...

KOTOUZOV
Je suis Cerebris !

FRANGIN
D'accord, d'accord. Vous êtes Cerebris.

KOTOUZOV (*se met à crier*)
Si je suis Cerebris, où est ma femme, hein ?! Où est ma femme !

Noir.

SCENE NEUF

La salle d'opération. On opère Frangin, comme au début.

LE DOCTEUR (*nerveusement*)
Il respire ?

L'INFIRMIERE
Il respire. Il n'a pas d'autre choix.

LE DOCTEUR
Bien. Un fil de plus et c'est fini.

L'INFIRMIERE
Je le réveille ?

LE DOCTEUR
Allez-y, c'est bon pour moi.

L'infirmière commence doucement, mais sa voix devient de plus en plus agressive.

L'INFIRMIERE
Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! (*Bruit de claques*) Respire ! Respire !
Respire ! Hein ? Qu'est-ce qu'il a, celui-là ? (*Elle parle très fort, cri presque, ainsi que le docteur*) Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! Allez ! (*Des claques*)
Respire !
(*Hurlant*) Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! Respire ! Allez !

FRANGIN (*se soulevant*)
Je ne vais pas respirer ! Non ! Toute la vie, respire, allez, respire, allez, respire, allez !
Stop ! Ca suffit ! J'ai respiré, j'ai respiré... Assez ! Je ne peux plus respirer ! J'étais
jusqu'ici.

Il s'abandonne sur la table d'opération.

Noir.

SCENE DIX

Le Pépé est seul dans la chambre. Entre l'enfant avec une bougie allumée.

L'ENFANT
Pépé ? Salut, pépé !

LE PEPE
Salut, toi. Qu'est-ce que tu deviens ?

LE PEPE
Aujourd'hui c'est Pâques, pépé. Le Christ a ressuscité !

Il lui donne la bougie.

LE PEPE
Ah bon ? Amen.

L'ENFANT
Oncle Antoine, où est-il ?

LE PEPE
Il n'est pas ici.

L'ENFANT
Il s'est envolé ?

LE PEPE
C'est ça, il s'est envolé... Qu'est-ce qu'il pouvait faire d'autre, le bougre ?

L'ENFANT
Sur la planète de la rose ?

LE PEPE
C'est ça, là-bas. Sur la planète de la rose.

L'ENFANT
Moi, je sors aujourd'hui, pépé. Je suis venu te dire au revoir.

LE PEPE
Bravo, mon enfant ! Je te souhaite de devenir une grande fille. Moi, j'ai un petit-fils, Ivo il s'appelle, quand tu seras grande, on vous mariera ensemble. Ca te plairait ?

L'ENFANT

Je suis un garçon, mon pépé.

LE PEPE

C'est vrai? (*Il crache par terre*) Santé ! Je perds la raison, mon enfant. Je suis très vieux, vois-tu.

L'ENFANT

Et toi, quand est-ce que tu sors d'ici, pépé ?

LE PEPE

Bientôt, mon garçon, bientôt. Moi aussi, je vais m'envoler bientôt.

L'ENFANT

Sur la planète de la rose ?

LE PEPE

C'est ça, là-bas.

L'ENFANT

Moi aussi je veux y aller.

LE PEPE

Tu ne peux pas. Ca ne se passe pas quand on veut, mais quand on nous appelle. Mais,... ici, il faut meilleur, mon garçon.

L'ENFANT

Au revoir, pépé.

LE PEPE

Adieu, petit, adieu. Grandis vite !

L'enfant sort et crie depuis le couloir « Au revoir, pépé ! ».

Une cloche pascalle se met à sonner quelque part au loin.

LE PEPE

La voilà, la cloche ! La voilà !

La cloche sonne de plus en plus fort.

Le noir arrive graduellement.

SCENE ONZE

Kotouзов est allongé dans son lit, retenu par une camisole de force. Il parle, à moitié endormi : « Où est ma femme ? Où est-elle ?... ». Entre Cendrillon et se dirige lentement vers son lit. Elle est habillée en princesse.

KOTOUZOV
Où est ma femme ?

CENDRILLON
Je suis là.

Il ouvre les yeux. Elle défait les longues manches de sa camisole de force.

KOTOUZOV
Je ne suis pas Ivan. Pas Ivan !

CENDRILLON
Bien sûr que non.

KOTOUZOV
Qui suis-je alors ?

CENDRILLON
Tu es le Colonel Cerebris et je suis ton épouse.

KOTOUZOV
Le cadeau ! Prends le cadeau et met les chaussures.

Cendrillon met les chaussures dorées qui lui vont à merveille et reste debout devant lui.

CEDRILLON
Je te plais comme ça ?

KOTOUZOV
Oui ! Tu es splendide !

Les deux tombent dans les bras l'un de l'autre, émus aux larmes.

Noir.

EPILOGUE

William est seul dans la chambre, parmi les lits vides. Il range ses dossiers dans une mallette en carton.

WILLIAM

Numéro un – ici, numéro deux – ici, numéro trois – ici, numéro cinq – ici, numro six – ici...

Il referme la mallette.

WILLIAM

En réalité mon nom n'est pas William. Je ne vous dirai pas mon vrai nom, parce qu'il ne doit jamais être prononcé. Dès le premier jour sur Terre, j'ai compris que quelque chose ne tournait pas rond et pour comprendre ce que c'était, j'ai commencé à noter. On peut donner sens à ce qui est écrit, on peut difficilement le faire pour ce qui est fait. Depuis, je ne cesse de noter. Certains me voient blanc, d'autres noir, mais je n'ai pas de queue. J'ai beaucoup, beaucoup écrit. Et encore aujourd'hui, je n'en vois pas la fin. Je commence à être fatigué. Je suis très vieux et j'ai toutes les maladies sur terre. Je suis comme les hommes – d'ailleurs, ils sont faits à mon image. *(Il prend divers médicaments qu'il trouve sur les tables de nuit et les réunit dans sa poignée). Arteriosclerosis, Contusio Cerebris, Amnesia retrograda, Peritonitis difusa acuta, Hyperamnesia maniacalis, Neurosis Obsision... Puis, ma maladie la plus grave : Paranoïa Creatoris. (Il sort un médicament de sa poche et le met avec les autres. Puis, il remplit un verre d'eau). Santé ! (Il boit la mixture d'un coup et secoue violemment la tête. Un vrombissement d'avion passant se fait entendre.).* Tout le monde est coupable en ce bas monde et moi plus que les autres. Tout le monde commet des erreurs, mais moi, j'ai commis la plus grande des erreurs.

Il fouille dans sa mallette, en sort un chapeau de clown et se met à danser et à rire d'un rire démoniaque. Il essaie différentes danses. Les clochettes du chapeau bruissent avec les différents rythmes des danses. Il continue de rire. Noir.